

PHILIPPE ABRAMO



SANCTUAIRE  
DES ANGES

Thriller

Philippe Abramo

Sanctuaire des anges

*Thriller*

© Philippe Abramo, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6353-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**COUVERTURE** : Offrandes aux Dieux indiens. Photographie de Philippe Abramo prise à Varanasi, sur le fleuve sacré du Gange (Bénarès), Uttar Pradesh, Inde.

# CHAPITRE 1

— On nageait dans un tel bonheur. Nous avons même sérieusement envisagé d’avoir un enfant. Alain souhaitait qu’Ariane et toi soyez sa marraine et son parrain ! Et moi qui nous imaginais nous promener tous les quatre avec nos landaus au parc Monceau. Nous nous sommes séparés et mes rêves se sont envolés ! Quelle niaise, non ? ! Ce retour à la case départ à l’approche de la quarantaine me déprime ! Oui, je sais, je n’ai que trente-cinq ans, mais quand même... Tu restes silencieux, comme toujours. Je suis sûre que tu le penses aussi, mais tu ne veux pas me vexer. Ah, j’ai l’impression de revivre nos séances de psychanalyse. Quand j’étais au plus bas, tu m’as portée à bout de bras. Je me suis appuyée sur toi comme sur un roc. Et puis les événements t’ont obligé à mettre un terme à mon analyse. Toi et ton éthique professionnelle ! Tu en as mis du temps à accepter mon aide et à travailler avec nous. Avec tout ce que nous avons traversé, ces morts, ces abominations, ces angoisses, je suis si fière de toi, si proche. Je ne sais pas si je te survivrais. Tu représentes le frère, l’ami que je n’ai jamais eu. Tu m’entends, Joseph ! ? Ne m’abandonne pas.

Mince, je n’ai pas vu le temps passer ! Je dois te laisser mon Joseph. Tu vas pouvoir te reposer, enfin façon de parler. Rémi viendra te voir demain. Il a hâte que tu reprennes le karaté avec lui. Tu nous manques à tous. Je t’aime.

Joseph ne répond pas à Élise. Impassible, son masque de marbre demeure figé, malgré le bleu si clair des yeux tristes qui l’enveloppent et ses baisers qui raisonnent dans la chambre de réanimation. En se redressant, elle laisse ses longs cheveux noirs voiler ses larmes. Ce rideau préserve l’intimité des émotions qui s’affichent sur son doux visage à la peau blanche et délicate. Puis, d’un pas assuré, elle file sans prêter attention aux regards attirés par le charme que dégage sa silhouette élancée et athlétique.

Comme après chaque visite, Élise met plusieurs heures à s’en remettre. Elle déteste sa sensiblerie, regrettant la carapace qui lui a demandé tant d’années à se défaire avec l’aide de son psychanalyste.

Cela fait une semaine que Joseph semble flotter dans l’atmosphère aseptisée du service de neurologie de l’hôpital militaire du Val de Grâce. Sa vie désincarnée bat au rythme des scintillements des appareils connectés, du souffle régulier de l’assistance respiratoire. À peine sortie, Élise a pris l’habitude d’appeler Rémi. Les événements de l’année passée ont soudé les membres de

leur unité spéciale qui se relayent au chevet de leur ami. Chaque jour, selon leur personnalité, ils évoquent les bons ou les mauvais souvenirs partagés. Ils lui parlent d’eux, du travail ou de la politique. Sur le conseil du neurologue, ils lui racontent aussi le déroulement des derniers mois de violence et les traumatismes accumulés.

— Alors ? demande Rémi dès qu’il prend l’appel d’Élise.

— Il entre demain dans sa deuxième semaine de coma ! J’ai croisé le chef de service. Si rien ne se passe au bout d’un mois, il craint que son état végétatif ne devienne persistant, dit-elle la gorge serrée.

— Connaissant Joseph, je reste optimiste. Ils ont opéré avec succès son hématome cérébral, il n’y a plus de trace des psychotropes que l’autre taré lui a injectés et l’anoxie n’a pas laissé de séquelle visible à l’IRM. Les chirurgiens de la main ont fait un travail d’orfèvre, les nerfs et les ligaments n’ont pas été touchés et il cicatrise. C’est une chance inouïe que ce dingue de Beurnonville n’ait pas eu le temps de l’amputer pour emporter son trophée<sup>1</sup> ! Je ne peux pas l’expliquer, mais quand je suis avec Joseph je sens qu’une partie de lui est à l’écoute. Je sais, c’est idiot de dire ça, pourtant...

— Son coma est de stade 2, Rémi ! l’interrompt Élise. À l’électroencéphalogramme, il n’a même plus d’ondes alpha, téta ou je ne sais quoi !

— Oui, mais il réagit encore à certaines stimulations des médecins. Tout reste possible.

— Tu vas le voir demain matin avant notre réunion ?

— Oui. Essaie de bien dormir cette nuit. On aura du pain sur la planche avec la refondation de notre cellule et les débats risquent d’être tendus !

La Cellule Indépendante était chargée par la Sécurité Intérieure des enquêtes inabouties et du contre-terrorisme. Autonome, elle a lutté contre le précédent gouvernement populiste. Seuls, le profit, les trafics d’organes et l’eugénisme motivaient cette bande de criminels qui avaient tissé leur toile au niveau international. La Cellule Indépendante et ses alliés les ont renversés in extremis et mis fin à ce règne de la terreur. Sans ce petit groupe d’hommes et de femmes, le pays serait encore à feu et à sang. Tout s’est joué il y a peine quelques mois, le 26 juillet 2024, le jour de l’ouverture des Jeux Olympiques au stade de France, à Saint-Denis. Depuis, la France cicatrise ses profondes blessures et le nouveau gouvernement est au taquet.

La Cellule Indépendante a tenu un rôle prépondérant pour rétablir la démocratie grâce à son statut intouchable, sa maîtrise de la haute technologie et les moyens dont elle disposait. Mais, comme le souligne le rapport du nouveau comité d'éthique, « la CI a réussi ce tour de force parce qu'elle était conduite par des hommes et des femmes héroïques, intègres et défendant l'intérêt de la France et des Français selon de hautes valeurs humaines, de droiture et de justice. » (...) « Le pays devrait rester doté d'un moyen de défense similaire à condition d'éviter tout risque hégémonique. C'est pourquoi, paradoxalement, nous recommandons sa dissolution et la création d'une nouvelle cellule intégrée à une institution gouvernementale ».

Place Beauvau, le ministre de l'intérieur, Claude Dupain, a organisé un buffet d'accueil. Le débat qui suivra, s'avère complexe et vif entre les différents protagonistes des ministères de la Défense, de l'Intérieur, des Affaires étrangères et les principaux acteurs de l'ex-Cellule Indépendante.

Ces derniers, éparpillés autour du buffet, ne sont pas à l'aise avec ces mondanités préliminaires. Arrivant directement de l'hôpital du Val de Grâce, Rémi les rejoint un peu en retard. Comme un seul homme, ses amis et collègues laissent en plan les ministres et les secrétaires d'État pour converger vers lui et le questionner sur l'état de Joseph. Saisissant la flûte de champagne tendue par Élise, il appelle le silence d'un geste.

— Bon, écoutez, rien de sensationnel mais quand même, l'interne jubilait parce que Joseph a grogné et a légèrement contracté sa main quand le médecin l'a pincé. Il a noté un léger réflexe pupillaire et un retour sporadique d'ondes thêta et delta.

Les manifestations de joies se sont vite suspendues lorsque Rémi s'est adressé au médecin de l'équipe, David. Il les a si souvent soignés au retour de missions. Joseph et sa femme, Ariane, ont collaboré avec lui en tant que psychologues consultants. Chacun se souvient de leurs entretiens privés avec ces deux psychanalystes. Au cours de leur exercice en psychiatrie, l'un comme l'autre avait découvert des preuves compromettant les sinistres desseins de l'ancien gouvernement fantoche. Pris d'abord comme cibles, ils ont fini consultants pour la Cellule Indépendante et ont évité à un bon nombre de leurs membres de développer des syndromes de stress post-traumatique.

— L'interne est resté réservé en ajoutant que cela arrive aussi avant le pire. Tu en penses quoi, David ?

— Que c'est un imbécile ! Tout est possible, c'est vrai. Mais ce sont tout de

même des signes de vitalité. On saura demain s'ils se renforcent ou disparaissent. Et quelle que soit l'issue, nous devons retrouver Georges Beurnonville, ce tueur en série pervers !

David est le plus âgé et le seul à avoir les cheveux blancs. Avec sa petite taille et son embonpoint, le médecin est toujours souriant et rassurant. Il éprouve le besoin paternel de protéger ces jeunes dont la moyenne d'âge est 32 ans.

David n'aime pas critiquer ouvertement un confrère. S'il comprend la prudence du neurologue, il doit avant tout protéger le moral des troupes mis à rude épreuve. Il ne connaît personne d'aussi combatif et ayant traversé les pires atrocités.

Se rapprochant d'eux, le chef du protocole met fin à leur discussion frustrante, pour les conduire autour de la table ronde. Le ministre de l'intérieur attend patiemment le silence avant de commencer. Rémi a encore la bouche pleine de petits fours. Il s'inquiète inutilement qu'on l'entende déglutir, alors qu'on le débarrasse déjà de sa coupe de champagne. Les portes se referment sur la somptueuse salle de réunion, indiquant la fin des réjouissances.

— Mesdames et messieurs les ministres et secrétaires d'état, messieurs les dirigeants de nos forces armées et de police, avant d'entrer au cœur de la question qui nous réunit, je voudrais vous présenter les membres directeurs de l'ancienne Cellule Indépendante, envers lesquels notre pays est si reconnaissant. Ils ont été promus et ont reçu les plus hautes distinctions militaires, civiles et européennes des mains des présidents de la nouvelle Europe Unie et de la République Française. Par ordre hiérarchique de leurs nouveaux grades, voici le colonel Alain Dubreuil, le médecin-colonel David Marineau, le commandant Élise Chagne qui dirigeait la cyber-brigade et le commandant Rémi Collange.

Après la chute du dernier gouvernement populiste, des élections démocratiques ont permis la mise en place de ces nouveaux élus. Les quatre officiers se lèvent respectueusement au fur et à mesure. Alain Dubreuil a cru que le ministre lisait dans ses pensées en ne lui laissant pas le temps d'intervenir pour rappeler les noms des grands absents de son équipe.

— Le Président m'a chargé de vous adresser ses condoléances au nom de l'État pour la disparition de vos proches collaborateurs. Nous partageons aussi votre deuil et votre peine pour le triste destin qui a bouleversé la vie des psychologues civils que vous avez engagés comme consultants. Joseph Marrane serait parmi nous si les tortures infligées par l'assassin d'Ariane, son épouse, ne



l'avaient précipité dans un coma de stade avancé.

Alors qu'Élise trouve cette introduction protocolaire, un silence gêné s'installe dans l'attente d'une réaction d'Alain, qui se charge de donner le ton pour ne pas subir les discours bureaucratiques interminables autant qu'inutiles.

— Merci monsieur le ministre, vous pourrez transmettre de notre part au Président que nous sommes très touchés par ses témoignages de sympathie. Nous avons tous perdu des proches dont les noms méritent aussi d'être rappelés et cela fait partie de notre engagement envers la Nation. Nous sommes impatients d'écouter vos propositions et d'en débattre avant de prendre une décision de part et d'autre. Afin de lever tout malentendu, nous sommes très choqués par la saisie de notre matériel dans nos locaux avant cette entrevue. C'est une bien curieuse reconnaissance suggérée par le comité d'éthique qui en dit long. Vous l'avez dit, nous sommes une unité d'élite intègre au service de la France. Par conséquent, mes officiers et moi-même ne souhaitons pas être phagocytés et souhaitons garder notre identité propre.

— J'ajouterai, intervient le Dr David Martineau, que notre réflexion s'appuie sur notre expérience et n'est aucunement un procès d'intention contre le nouveau gouvernement, l'un de ses membre ou d'autres unités armées représentées aujourd'hui. Nous comprenons bien les craintes du comité d'éthique mais sans notre propre éthique et notre relative indépendance nous ne serions pas réunis aujourd'hui derrière un Président démocrate et républicain.

Le décor est posé, approuvé bruyamment par Élise et Rémi. Des échanges de regards agacés, surpris ou dérangés circulent entre les autres invités, se mêlant à des murmures hostiles avant que le ministre de l'intérieur ne s'éclaircisse la voix.

— Hum ! Mesdames, messieurs, reprend Claude Dupain, un peu de calme, s'il vous plaît. Sans cela je doute que nous trouvions un accord serein. Vos arguments se défendent et je les comprends, considérant notre récent passé. Comme vous le savez, la DGSI (Direction Générale de la Sécurité Intérieure) qui dépend de mon ministère, opère dans un cadre juridique et déontologique très strict. Nous ne demandons qu'à coopérer avec une cellule comme la vôtre. La ministre de la Défense, Ève Carrée, peut confirmer que c'est aussi le cas de la DGSE (Direction Générale de la Sécurité Extérieure). Ève, pouvez-vous rassurer nos amis ?

— Volontiers, Claude. Je confirme ce que vient de vous expliquer Claude Dupain, la Direction Générale de la Sécurité Intérieure travaille étroitement avec

la DGSE, sous le contrôle de l'État et du Président. Notre fonctionnement n'est aucunement entravé par cette allégeance. J'envisagerais volontiers la refondation de votre unité, si nous la décidons, dans un cadre similaire à nos services secrets et de renseignements. Nous bénéficierions tous de nos complémentarités.

— Comme vous l'avez bien expliqué, ce sont des circonstances exceptionnelles qui nous ont poussés précédemment à lutter contre les anciens dirigeants du pays. Nous avons également su travailler ensemble quand cela était encore possible. Votre proposition pourrait donc nous convenir, madame la ministre, répond Alain Dubreuil à l'ouverture bienveillante d'Ève Carrée.

Clément Dubois, le général en chef des armées, ne tient plus en place et demande la parole. L'air bourru et les traits bruts, il est plutôt bel homme avec son allure de baroudeur médaillé en uniforme.

— Mes propos n'ont rien de personnel, surtout vu vos faits d'arme. Mais je voudrais qu'on m'explique l'intérêt de la création d'une énième cellule. Je suis certain qu'elle ne ferait que nous mettre des bâtons dans les roues et alourdir nos fonctionnements. Nous avons la DGSE, la DGSI, la police nationale et notre armée, sans compter le projet d'un corps de défense européen. Nous formons déjà un bouclier exceptionnel contre tous les risques.

Le général Dubois, trahi par l'élévation du ton de sa voix et sa posture agressive, ne parvient cependant pas à provoquer ses cibles. Ève Carrée, en fine négociatrice, tente d'éteindre l'incendie avant l'impasse.

— Permettez-moi, Général, peut-être que pourrions-nous les laisser répondre, dit-elle usant de son charme naturel en direction du groupe d'Alain.

Soudés comme toujours, après de brefs coups d'œil, chacun sait ce que pensent les autres et surtout que la concertation échouerait définitivement si Alain répondait à l'hostilité du général contre leur existence. Rémi et Élise commencent en chœur, mais elle lui cède la parole, car la diplomatie ne fait pas non plus partie de ses meilleures qualités. Ses collègues ne lui en tiennent plus rigueur depuis longtemps. Ignorant sciemment la présence du chef des armées, le commandant Rémi Collange s'adresse à la ministre et à Claude Dupain.

— Je ne prétends pas que nous soyons indispensables aux rouages de vos organismes de défense. Notre action couvre les faits divers, les crimes, les menaces, les actions terroristes, bref toutes les enquêtes qui vous ont échappé, non résolues et abandonnées par des services débordés qui doivent hiérarchiser les priorités. Certains penseront qu'il est superflu et coûteux pour un pays en reconstruction de se doter d'une unité comme la nôtre. Mais les personnes de